



Le Journal d'Anne Frank

Le Journal d'Anne Frank

Un film de Jon Jones (2008), avec Ellie Kendrick (Anne Frank), Iain Glen (Otto Frank), Tamsin Greig (Edith Frank), Felicity Jones (Margot Frank), Geoff Breton (Peter Van Daan), produit pour la BBC. 1 h 35 min

Anne Frank, l'après-journal

Un documentaire de Christophe Weber et Laurent Portes (2008), produit par MFP. 52 min

Reposant sur une écriture rigoureuse du scénario, très fidèle au célèbre journal, ainsi que sur une reconstruction en studio à l'identique de l'Annexe dont la mise en scène souligne le sentiment de clausturation, ce téléfilm anglais reconstitue les deux années passées dans la clandestinité par la famille Frank et ses amis jusqu'à leur arrestation en août 1944. Il est suivi d'un documentaire d'archives et d'entretiens qui suit le destin de la famille Frank et le combat du père d'Anne, seul survivant, pour que le témoignage de sa fille devienne le livre qu'il est aujourd'hui.

■ FRANCE 2

MARDI 7 OCTOBRE, 20 h 50

Écrire pour vivre

Français, histoire, collègue

Le Journal d'Anne Frank

Adapté du journal intime d'Anne Frank, le film relate sa vie clandestine passée dans une cachette qu'elle a partagée avec sa famille et quatre autres personnes de juin 1942 à août 1944, à Amsterdam. Fidèle aux écrits d'Anne, le film nous restitue les pensées intimes de la jeune adolescente, la description de la vie dans l'Annexe, l'ennui et les privations qui ponctuent les journées tandis que dehors les juifs sont arrêtés et acheminés vers les camps de la mort. Anne Frank confie ses premiers émois amoureux, consigne ses conflits avec sa mère, ses peurs et ses espoirs, et affirme avec certitude que son avenir s'accomplira dans l'exercice de l'écriture. Cette vie arrêtée a pour nous la valeur d'un témoignage sur l'atrocité que fut la Shoah pour des millions de juifs.

Du récit écrit au récit filmique

> Comparer dans l'exposition du film les choix de réalisation opérés pour l'adaptation des toutes premières « lettres » d'Anne Frank à Kitty.

Le problème qui se pose à un réalisateur dès lors qu'il souhaite faire l'adaptation d'une œuvre littéraire est celle de l'intégration de la littérature dans le film. Comment les mots peuvent-ils exister à l'image ? Et comment l'image peut-elle servir les mots ?

Des intertitres en guise de prologue, ou d'avertissement, nous assurent par trois fois de la valeur réaliste du film : les événements décrits ont « réellement eu lieu », ils sont « rigoureusement » fidèles au journal d'Anne Frank, enfin le décor du film est « l'exacte reconstitution » de la cachette d'Anne Frank et de sa famille. Cette démarche, que nous pouvons qualifier de documentaire, nous permet de voir la cachette, dite l'Annexe, d'imaginer ce que la famille d'Anne Frank a dû endurer, d'entendre les mots mêmes d'Anne Frank puisque l'auteur du film a fait vœu de fidélité absolue à son journal.

Les premières images du film nous montrent Anne Frank avec ses parents essayant une averse dans les rues d'Amsterdam, le lundi 6 juillet 1942. Quelle est la valeur de cette scène qui ne figure pas dans l'incipit du *Journal* daté du 14 juin ? Elle est une anticipation de ce qui va se passer quelques jours plus tard lorsque la famille Frank va aller s'installer dans l'Annexe. La description de ce départ vers la cachette figure à la lettre datée du 9 juillet : « On s'est donc mis en route sous une pluie battante, Papa et Maman portant chacun un sac à provisions bourré de Dieu sait quoi, et moi avec mon cartable plein à craquer. » Ce choix scénaristique, que l'on ne comprendra que plus tard, signifie que le scénariste a souhaité débiter son film par l'événement central du récit : le départ pour plus de deux ans de réclusion dans l'Annexe. S'agit-il pour le moins d'une infidélité ? La pluie est bien présente, telle que décrite par Anne, mais le réalisateur a commis une infidélité dans le déroulement temporel des événements. On comprendra, par cet exemple, que l'objectivité, la fidélité absolue ne peut exister et que s'emparer d'un texte littéraire, c'est faire œuvre d'interprétation.

« La toute première surprise ce fut *toi*, un de mes plus beaux cadeaux probablement. » Comment la caméra peut-elle rendre compte d'un mot en italique, ou bien souligné, et de la joie qu'a éprouvée Anne Frank lorsqu'elle a reçu le

carnet ? La caméra a su restituer l'émotion de ce moment si particulier en ayant recours aux outils dont elle dispose pour « écrire » cette scène. Ainsi, le gros plan sur le carnet confère à l'objet toute son importance, la bande-son met en valeur le bruit du papier qu'Anne Frank déchire au lieu d'une musique qui serait venue brouiller l'audition.

Enfin, la présence tout le long du film de la voix off d'Anne Frank permet la lecture des lettres à Kitty. Cette voix symbolise le passage de l'écrit à l'image, puisqu'elle lit les mots et nous les fait entendre.

De l'impérieuse nécessité d'écrire

> Dégager les différentes raisons pour lesquelles Anne Frank a recours à l'écriture et la fonction que celle-ci revêt dans l'Annexe.

Lorsqu'elle reçoit le carnet qui deviendra son journal, Anne ne sait pas encore l'importance qu'il prendra pour elle. Elle ignore ce qu'elle va y consigner ; la seule valeur qu'elle lui attribue au début est celle d'être « sa véritable meilleure amie », sa confidente auprès de laquelle elle pourra trouver soutien et réconfort. Néanmoins, tout au long du film et à mesure que nous entendons la voix off d'Anne nous lire ses lettres, nous comprenons que l'écriture lui est « indispensable », comme le dit son père. S'adressant à ce destinataire imaginaire, elle peut tromper son angoisse, partager ses émois et ses colères, esquisser des portraits des autres locataires de l'Annexe. L'écriture fait certes « disparaître sa tristesse », mais elle est avant tout la relation d'une expérience de vie clandestine dans l'Annexe, d'une expérience *romanesque*. Il s'agit pour Anne de transformer la douleur, la privation, la peur en une expérience d'écriture. L'écriture, dit-elle, la fait mûrir, la rend plus sensible à la beauté de la nature et plus proche des êtres qui l'entourent. Ainsi, écrire serait pour mieux voir, pour mieux aimer.

Dans la dernière partie du film, Anne est empressée d'écrire, elle dit qu'elle n'a plus le temps, qu'elle est dans l'urgence de coucher ses mots sur le papier, de travailler à son livre, comme si elle sentait sa fin approcher, écrire pour ne pas mourir : « Je veux vivre après ma mort à travers mes livres. » Depuis 1947, des dizaines de millions de lecteurs ont entamé une conversation avec Anne Frank.

Rédaction Barbara Velasco, professeur de lettres modernes, et Loïc Joffredo, CNDP
Crédits photo Prod / Laurence Cendrowicz
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

« La rendre plus proche de nous »

Propos d'Elinor Day, productrice du Journal d'Anne Frank

Quelle est l'origine de cette adaptation ? Et pourquoi adapter le Journal d'Anne Frank aujourd'hui ?

Le projet est né d'une conversation entre Adam Kemp, conseiller de programme à la BBC, et John Smithson, directeur de Darlow Smithson Productions. Tous deux s'étonnaient que le *Journal* n'ait pas été porté à l'écran depuis si longtemps – plus d'une dizaine d'années en Grande-Bretagne. Par ailleurs, ils trouvaient les adaptations existantes un peu datées et leur reprochaient leur tendance à présenter Anne Frank comme une sainte, alors que, à la lecture de son *Journal*, elle apparaît plutôt comme une adolescente riieuse et espiègle. Le temps paraissait venu pour une adaptation résolument moderne qui lui rende sa personnalité et lui redonne la parole. Car il y a une sorte de paradoxe : le *Journal* est l'un des livres les plus lus dans le monde, Anne Frank est une figure universelle ; pourtant, les livres ou les pièces de théâtre qui la mettent en scène se sont très rarement appuyés sur ses mots mêmes. Cela s'explique en grande partie par le fait que le Fonds Anne-Frank qui détient les droits du livre s'est toujours montré très prudent dans leur cession.

Cela signifie qu'il a été difficile d'obtenir ces droits ?

Effectivement. John Smithson a passé près de deux ans à convaincre les membres du Fonds Anne-Frank que cette adaptation serait extrêmement fidèle et qu'elle serait l'occasion de faire connaître Anne Frank à une nouvelle génération de lecteurs. Lorsqu'ils ont compris à quel point nous étions sérieux et sincères, ils nous ont autorisés à utiliser le texte du journal, ce qui, encore une fois, est très rare. Il y a quelques années, la production américaine d'*Anne Frank: The Whole Story*, par exemple, n'a pas obtenu ces droits et a dû se baser sur la biographie d'Anne Frank. De ce fait, elle est passée à côté de l'œuvre qu'est le journal.

Vous avez choisi de conserver les pseudonymes qu'Anne Frank a donnés aux autres occupants de l'Annexe. C'est une manière de rester fidèle au Journal en tant qu'œuvre ?

Il nous paraissait indispensable de garder ces noms fictifs. D'une part parce que ce sont ceux que connaissent des millions de lecteurs à travers le monde et que revenir aux noms réels (M. et M^{me} Van Pels pour M. et M^{me} Van Daan) aurait pu

entraîner une certaine confusion. D'autre part, il s'agissait de restituer le point de vue particulier et subjectif d'Anne, point de vue qui s'exprime notamment par ces noms inventés qui sont parfois des commentaires humoristiques sur les occupants de l'Annexe, comme par exemple pour M. Pfeffer (poivre) qui se voit renommé Düssel !

L'ambition de cette adaptation s'appuie entre autres sur une reconstitution assez exceptionnelle de l'Annexe...

C'est le fruit d'une collaboration très étroite avec les gens de la Maison d'Anne Frank à Amsterdam. Luana Hanson, qui a supervisé ce travail, leur a rendu plusieurs visites, photographiant et mesurant très précisément les lieux. Ensuite, chaque pièce a été reproduite à l'identique en Angleterre, y compris l'ameublement, les papiers peints et les moindres couleurs. Il était capital pour nous d'atteindre ce degré d'exactitude pour faire sentir aux téléspectateurs ce qu'a été la vie quotidienne des huit clandestins pendant deux ans, au prix de quels efforts mais aussi de quelle angoisse ils ont pu se cacher et survivre si longtemps, malgré le sentiment d'être pris au piège. Cette exigence a eu des implications pour le tournage. Généralement, on construit les décors plus grands que leur taille réelle ou supposée, de façon à ménager un espace pour l'équipe de tournage et les acteurs. Dans notre cas, nous avons tenu au contraire à conserver cette exigüité afin de donner aux spectateurs – mais aussi aux comédiens ! – une impression de confinement, à la limite de la claustrophobie. Cela a évidemment compliqué le travail, en particulier pour le caméraman, qui a filmé la plupart des scènes caméra à l'épaule et parfois dans des conditions difficiles.

Qu'attendez-vous de la diffusion de ce film ?

Qu'il fasse connaître une œuvre et un document historique à de jeunes téléspectateurs qui découvriront en Anne Frank une adolescente moderne animée des mêmes préoccupations que les leurs, des mêmes frustrations. La rendre plus proche de nous, c'est aussi souligner la terrible absurdité de sa mort.

Anne Frank, l'après-journal

Commençant au moment où finit le téléfilm, le documentaire de Christophe Weber et Laurent Portes s'appuie sur les documents d'archives – photographies, films, documents sonores, notamment des extraits d'interviews accordées par Otto Frank dans les années 1960 – et donne la parole à des témoins qui ont connu Anne et sa famille ainsi qu'à des spécialistes, pour rappeler les différents temps forts de cette histoire : le destin des occupants de l'Annexe depuis leur arrestation jusqu'à leur mort quelques mois plus tard ; le périple d'Otto Frank d'Auschwitz à Amsterdam ; la difficile publication du *Journal*, en 1947, de la confidentialité au succès planétaire ; les remises en cause, à différentes époques, de l'authenticité du journal par les négationnistes ; les expertises effectuées afin d'authentifier les manuscrits, la dernière et la plus sérieuse ayant été menée en 1986.

Face au film

Questions et réponses

Le Journal d'Anne Frank a été présenté aux élèves de quatrième du collège Anne-Franck de Paris. Manifestement émus par cette adaptation, les élèves ont été ensuite invités à poser des questions à Laurent Portes, réalisateur d'Anne Frank, l'après-journal, et Christine Loreau, du Cidem, partenaire officiel de la Maison d'Anne Frank en France. Voici quelques-unes des réponses apportées aux interrogations des adolescents.

Pour en savoir plus

Le Cidem (Civisme et Démocratie), collectif d'associations qui a pour but de promouvoir le civisme et revitaliser la démocratie, est partenaire en France de la Maison d'Anne Frank. Sur son site, on trouvera un grand nombre de ressources sur l'histoire d'Anne Frank à destination des jeunes publics et des enseignants.

<http://annefrank.cidem.org/home.php>

Qui les a dénoncés ?

Laurent Portes : C'est la question qu'on se pose depuis plus de soixante ans maintenant. Or on ne sait pas. Il y a plusieurs hypothèses, aucune n'est satisfaisante. Et on ne saura probablement jamais. Mais l'une d'elles est qu'ils n'ont peut-être pas été dénoncés : en effet les nazis recherchaient des résistants dans tout Amsterdam ; et comme ceux qui protégeaient les Frank étaient amenés à acheter fruits et légumes au marché noir, ils ont peut-être conduit les nazis, en étant suivis, jusqu'à l'Annexe. En revanche, on sait qui les a arrêtés : le nazi que l'on voit dans le film a été retrouvé dans les années 1960 par Simon Wiesenthal, le chasseur de nazis. On sait ainsi exactement les circonstances dans lesquelles ils ont été arrêtés, parce que ce nazi interrogé par la police autrichienne se souvenait de ces circonstances, des gens qui étaient présents. Mais lui-même ne savait pas qui les avait dénoncés, cela reste un mystère.

Comment savait-on qui était juif et qui ne l'était pas ?

Laurent Portes : Dans les pays qui étaient occupés par les Allemands, comme les Pays-Bas où s'étaient réfugiés les Frank, ou en France, tous les juifs étaient obligés de se déclarer. On leur demandait en somme de se dénoncer eux-mêmes ! Et la plupart des juifs l'ont alors fait ! Ils ne savaient pas ce qui pouvait leur arriver.

En Hollande, les choses étaient un peu différentes, parce que le pays n'avait pas le même statut d'occupation. Les lois antijuives ont été prises beaucoup plus tôt, parce que les nazis gouvernaient le pays. La Hollande est donc le pays d'Europe occidentale où la répression a été la plus précoce et la plus dure.

Christine Loreau : En outre la France était un pays laïc. Il n'existait pas de fichiers sur les opinions religieuses. En Hollande, en revanche, des gens étaient depuis des générations inscrits auprès des instances communautaires, des instances culturelles, des églises, des synagogues, etc. La plupart des juifs des Pays-Bas étaient donc déjà fichés.

Pourquoi le père d'Anne a-t-il survécu ?

Laurent Portes : Il a survécu parce que, à la fin de la guerre, lorsque les Russes étaient sur le point d'atteindre le camp d'Auschwitz situé en Pologne, les SS ont organisé le retour des dizaines de milliers de détenus vers l'Allemagne lors de vastes « marches de la mort ». Or, Otto Frank étant trop malade, ils l'ont laissé sur place pensant qu'il allait mourir. Mais il a survécu, il a été libéré par les Russes. Mais il ne savait pas que ses filles étaient déjà mortes. De retour à Amsterdam, il a passé des mois et des mois à retrouver Anne et Margot. En vain.

A-t-on retrouvé le corps d'Anne Frank ?

Christine Loreau : Non. Il faut savoir qu'Anne a d'abord été déportée à Auschwitz et qu'elle a échappé à la mort. Puis, elle et sa sœur Margot ont été transférées d'Auschwitz en Pologne vers Bergen-Belsen au cœur de l'Allemagne. Le camp a été libéré plus tard par les Alliés, mais les nazis l'avaient déjà délaissé et ses détenus, privés de tout, sont morts de maladie, d'épuisement et de faim. Les Alliés n'ont trouvé pratiquement que des morts.

En quelle langue était écrit le Journal d'Anne Frank ?

Laurent Portes : Anne Frank est née à Francfort en 1929, mais elle est arrivée à Amsterdam avec ses parents avant l'âge de 5 ans, en 1934. Elle a donc fait toute sa scolarité dans la langue néerlandaise. Et elle a écrit son journal dans cette langue.

Où est le Journal d'Anne Frank maintenant ?

Christine Loreau : Il est à Amsterdam. C'est un livre très précieux qui était jusqu'à une date récente sous vitrine dans la Maison d'Anne Frank. Mais celui qui est désormais montré au public est un fac-similé, recopié à l'identique. L'original est en sécurité.